PROGRAMME

Salle Bourgie
Hall

Saison 2023-2024 Season

Osez écouter
Dare to listen

MUSÉE DES BEAUX-ARTS MONTRÉAL
MUSEUM OF FINE ARTS

Billets
Tickets

En ligne
Online

sallebourgie.ca
bourgiehall.ca

Par téléphone
By phone

514 285-2000, option 1
1 800 899-6873

En personne
In person

À la billetterie de la Salle Bourgie une heure avant les concerts.
At the Bourgie Hall box office one hour before concerts.

À la billetterie du Musée des beaux-arts durant les heures d'ouverture du Musée.
At the Montreal Museum of Fine Arts box office during the Museum's opening hours.

SUIVEZ-NOUS !
FOLLOW US!

infolettre.sallebourgie.ca
newsletter.sallebourgie.ca

Reconnaissance du territoire

Shé:kon1 | Bonjour!
Le Musée des beaux-arts de Montréal est situé sur le territoire de la Grande Paix de 1701, un territoire imprégné des histoires de relation, d'échange et de cérémonie qui se sont déroulées au centre de l'île-métropole communément appelée Montréal. Tiohtià:ke en kanien'kéha, Mooniyaang en anishinaabemowin, Molian en aln8ba8dwaw8gan et Te ockiai en wendat sont autant de toponymes qui en témoignent. Tiohtià:ke forme, avec les communautés de Kahnawà:ke et de Kanehsatà:ke, l'étendue orientale du territoire de la Nation Kanien'kehá:ka, Peuple du silex gardien de la Porte de l'Est, au sein de la confédération Rotinonshión:ni/Haudenosaunee.
Fondés par diverses personnes de souche européenne passionnées par la culture visuelle et musicale de toutes les époques, le MBAM et la Salle Bourgie sont des lieux de rencontres qui reposent sur diverses mémoires et créations de toutes les cultures. Nous reconnaissons et honorons les pratiques esthétiques, politiques et cérémonielles autochtones qui font partie intégrante du territoire montréalais depuis des millénaires.

Territorial Recognition

Shé:kon1 | Hello!
The Montreal Museum of Fine Arts is situated in the territory of the Great Peace of 1701, a territory imbued with histories of relation, exchange and ceremony that have taken place at the centre of the island-metropolis known widely as Montreal. Tiohtià:ke in Kanien'kéha, Mooniyaang in Anishinaabemowin, Molian in Aln8ba8dwaw8gan, and Te ockiai in Wendat are various toponyms that attest to this. With the communities of Kahnawà:ke and Kanehsatà:ke, Tiohtià:ke encompasses the eastern expanse of Kanien'kehá:ka Nation territory, People of the Flint and Keepers of the Eastern Door within the Rotinonshión:ni/Haudenosaunee Confederacy.
Founded by a diverse group of individuals of European background with a passion for visual and musical culture from all eras, the MMFA and Bourgie Hall are gathering places that connect us to diverse memories and creations from all cultures. We recognize and honour the Indigenous aesthetic, political and ceremonial practices that have been imbued in the Montreal territory over millennia.

DÉPÔT LÉGAL - BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC, 2023

LES VIOLONS DU ROY

Romance à la française

French Romance

Nicolas Ellis, chef / conductor
Florie Valiquette, soprano
David Jalbert, piano

Présenté en collaboration avec le Palazzetto Bru Zane — Centre de musique romantique française dans le cadre du Cycle Palazzetto Bru Zane Canada / Presented in collaboration with the Palazzetto Bru Zane — Centre de musique romantique française as part of the Palazzetto Bru Zane Canada Cycle

PALAZZETTO BRU ZANE CENTRE DE MUSIQUE ROMANTIQUE FRANÇAISE

THÉODORE DUBOIS (1837–1924)

Suite pour piano et cordes en *fa* mineur (1917)
- Moderato
- Scherzo (Allegretto)
- Andante
- Finale (Allegro vivo)

GABRIEL FAURÉ (1845–1924)

La Bonne Chanson, op. 61 (1892–1894)
- *Une sainte en son auréole*
- *Puisque l'aube grandit*
- *La lune blanche luit dans les bois*
- *J'allais par des chemins perfides*
- *J'ai presque peur, en vérité*
- *Avant que tu ne t'en ailles*
- *Donc, ce sera par un clair jour d'été*
- *N'est-ce pas ?*
- *L'hiver a cessé*

ENTRACTE

MAURICE RAVEL (1875–1937)

Quatuor à cordes en *fa* majeur (1902–1903; transcr. Rudolf Barshai)
- Allegro moderato, très doux
- Assez vif, très rythmé
- Très lent
- Vif et agité

Durée approximative / Approximate duration: 1 h 40

Merci de ne pas utiliser votre téléphone durant le concert.
Thank you for not using your cellphone during the concert.

VENDREDI 19 JANVIER 2024 — 19 h 30

Durant le premier quart du 20e siècle, la France a vu disparaître quelques-uns de ses compositeurs les plus en vue : Jules Massenet (1912), Claude Debussy (1918), Camille Saint-Saëns (1921). En 1924, c'était le tour de Théodore Dubois (11 juin) et de Gabriel Fauré (4 novembre) et, l'année suivante, d'Erik Satie. À la même époque s'affirme une jeune génération pleine d'audace, celle d'Albert Roussel, de Florent Schmitt et de Maurice Ravel. C'est la rencontre de ces deux courants que nous propose ce concert qui couvre près de trente ans de musique.

Théodore Dubois

Théodore Dubois est né à Rosnay, dans l'Est de la France. Attiré par l'orgue dès l'âge de 10 ans, il reçoit ses premières leçons à Reims, et entre au Conservatoire de Paris en 1853. Il y a pour professeurs le célèbre pianiste Antoine Marmontel, l'organiste François Benoist – qui forma également César Franck - et, pour la composition, Ambroise Thomas. En quelques années, il obtient ses premiers prix d'harmonie, de contrepoint et de fugue et, en 1861, sa cantate *Atala* remporte le très convoité Prix de Rome, ce concours qui donna de sérieux maux de tête à Berlioz, puis à Debussy et à Ravel.

La carrière de Théodore Dubois se partagera entre l'orgue, la direction chorale et l'enseignement. Lorsqu'en 1859, Franck est nommé organiste de l'église Sainte-Clotilde, Dubois lui succède comme maître de chapelle. De 1869 à 1877, il occupe les mêmes fonctions à l'église de la Madeleine avant de prendre le relais de Saint-Saëns à l'orgue, poste qu'il occupera jusqu'en 1896. Professeur d'harmonie au Conservatoire de Paris à partir de 1871, il y enseignera également la composition et en sera le directeur, de 1896 à 1905.

Compositeur prolifique, il laisse des ouvrages lyriques, de nombreuses œuvres sacrées, dont la plus célèbre, l'oratorio *Les Sept paroles du Christ*, est encore très appréciée tant en France qu'au Québec, de la musique pour orgue, de la musique de chambre, trois symphonies et des œuvres concertantes. Sur le plan pédagogique, son nom est associé à son rigoureux et académique *Traité d'harmonie* paru en 1921, reposant sur un langage romantique qui n'aura bientôt plus cours. Quoi qu'il en soit, de nombreux étudiants en musique, y compris l'auteure de ces lignes, ont appris l'harmonie dans ce traité.

Personnage très influent et souvent jalousé, Théodore Dubois vécut difficilement les grands changements musicaux qui s'effectuèrent en France à l'aube du 20e siècle, et ne se gêna pas pour fustiger ses cadets (Debussy, Stravinski, Ravel) auxquels il reprochait de chercher à « étonner par des combinaisons de sonorités ou d'harmonies rares ». Sa musique ne tarda pas à être jugée démodée, si bien que, conscient du sort qui lui sera réservé – l'oubli –, il nota en 1922 dans son journal : « je vis avec l'espoir que plus tard on me rendra peut-être un peu plus justice ! Amen ! » Des recherches musicologiques, les efforts du Palazzetto Bru Zane de Venise, et le désir de nombreux interprètes de mettre en lumière tout un pan négligé de la musique française, ont contribué à l'exaucer.

Théodore Dubois a composé plusieurs œuvres concertantes avec piano : deux concertos, un *Concerto-capriccioso* et une *Suite pour piano et cordes en fa mineur*, terminée le jour de ses 80 ans, le 24 août 1917. Ces œuvres sont très imprégnées de la grande tradition pianistique romantique, et les échos de Chopin, de Schumann et de Grieg s'y font entendre.

La *Suite* est dédiée au grand pianiste Isidor Philipp, alors professeur au Conservatoire de Paris. Plus intimiste qu'un concerto avec grand orchestre, elle s'en rapproche par ses nombreuses interactions entre le piano et les cordes. Comme une

symphonie, elle comprend quatre mouvements : le premier, un *Moderato* en *fa* mineur en trois sections, adopte le rythme d'une barcarolle dont s'échappera peu à peu le piano. Son chromatisme sinueux rappelle celui de César Franck, et le solide appui des cordes graves évoque irrésistiblement un pédalier d'orgue. Dans la partie conclusive, le piano brille par ses cascades de notes et ses arabesques.

L'*Allegretto* en *do* mineur puis majeur est un scherzo aérien à la manière de Mendelssohn. Au cours du trio central, un tendre dialogue s'établit entre le piano et les cordes.

L'*Andante* en *la* bémol majeur qui suit est un nocturne à la Chopin parfois interrompu par quelques sombres bourrasques et par des passages lyriques confiés aux cordes, accompagnées par le piano.

La *Suite* se termine par un théâtral et pétillant *Allegro vivo* en *fa* majeur offrant des affinités avec les concertos pour piano de Saint-Saëns.

Gabriel Fauré

Né à Pamiers, dans le Sud-Ouest de la France, Gabriel Fauré fait ses études musicales à l'école Niedermeyer, une institution parisienne qui formait des musiciens d'église dans le respect des traditions polyphoniques anciennes. Il y a notamment pour professeur Camille Saint-Saëns qui lui fait découvrir la musique ancienne (le chant grégorien, Bach) et le romantisme allemand (Schumann, Liszt, Wagner). Il commence sa carrière comme organiste de province, avant de s'installer à Paris où il succède à Théodore Dubois comme maître de chapelle (1877) puis comme organiste (1896) à la Madeleine. Également professeur de composition au Conservatoire, il en devient le directeur lorsque Dubois prend sa retraite. La surdité qui le frappe dès 1902 viendra assombrir ses dernières années.

Comme Saint-Saëns, Massenet et Dubois, Fauré a vécu les grands changements que la musique française a connus après la guerre de 1870. Il a composé des nocturnes et des impromptus pour piano dans la lignée de Chopin, de la musique de chambre, quelques pièces pour orchestre, des œuvres sacrées, dont un émouvant *Requiem*, et des mélodies. Sa musique est issue du romantisme germanique mais elle s'en distingue par une ambiguïté tonale, qui oscille entre la modalité, le chromatisme et des enchaînements harmoniques non conventionnels.

Auteur d'une centaine de mélodies, composées entre 1861 et 1921, Gabriel Fauré réalise une communion parfaite entre la poésie et la musique et s'affranchit de l'influence du *Lied* allemand. Grâce à sa formation musicale nourrie de chant grégorien, il crée des lignes mélodiques et pianistiques originales et d'une grande souplesse. Ses poètes de prédilection sont Alphonse de Lamartine, Victor Hugo, Théophile Gautier et, à partir de 1887, Paul Verlaine.

La Bonne Chanson de Verlaine comprend 21 poèmes amoureux écrits en 1869–1870, inspirés par sa fiancée, Mathilde Mauté de Fleurville. Entre 1892 et 1894, à l'approche de la cinquantaine, Gabriel Fauré, amoureux de la cantatrice Emma Bardac – la future seconde épouse de Debussy –, lui dédie un cycle de neuf mélodies avec piano, extraites du recueil de Verlaine et reliées par cinq courts motifs musicaux. En 1898, il en fait un arrangement pour voix, piano et quintette à cordes. Cette version transforme la texture harmonique et varie le rôle du piano, qui devient tour à tour soliste, soutenu par les cordes, concertant, ou accompagnateur.

Les poèmes choisis par Fauré évoquent la nature (n°s 3, 6, 7, 9), traitent de la dévotion amoureuse (n° 1), de l'inquiétude (n°s 4, 5) et, bien sûr, de la passion (n°s 2, 9). On remarquera l'atmosphère tamisée d'*Une sainte en son auréole*, rendue par les cordes en sourdine, la fluidité des impromptus pianistiques de *Puisque l'aube grandit*, de *Donc ce sera par un clair jour d'été* et de *N'est-ce pas ?*, les modulations audacieuses du nocturne *La lune blanche luit dans les bois*, le cheminement contrapuntique angoissant de *J'allais par des chemins perfides*. Quant à l'instable *Avant que tu ne t'en ailles*, dans lequel le poète s'adresse à l'étoile du matin, Fauré

fait alterner des adagios mystérieux et de capricieux soubresauts des cordes et du piano imitant les oiseaux, autour d'une déclamation théâtrale.

Maurice Ravel

Né à Ciboure, au Pays basque, Ravel est initié très jeune à la musique et entre à 14 ans au Conservatoire de Paris, où il a pour maîtres Gabriel Fauré et le contrapuntiste André Gédalge. Un second prix au Concours de Rome en 1901 l'incite à se représenter trois fois, sans succès, et son élimination en 1905, parce qu'il a dépassé l'âge limite, suscite un scandale qui n'est peut-être pas étranger à la démission du Conservatoire de Théodore Dubois. À cette époque, Ravel a déjà composé quelques œuvres marquantes, comme les *Jeux d'eau* pour piano et son *Quatuor à cordes*. Durant une bonne vingtaine d'années, il se fait remarquer comme un orchestrateur exceptionnel, avec des œuvres comme le ballet *Daphnis et Chloé*, *La Valse*, le *Boléro* et les deux concertos pour piano. Toutefois, à partir de 1933, les premières atteintes de la dysphasie, provoquant des troubles du mouvement et de la parole, interrompent sa carrière.

Attaché au classicisme des formes musicales et aimant découvrir de nouvelles sonorités, tant harmoniques qu'instrumentales, Ravel a hérité de Fauré son langage modal et la souplesse rythmique du chant grégorien.

C'est en 1902–1903, à la fin de la vingtaine, qu'il composa son unique quatuor à cordes. Il était alors au Conservatoire de Paris, dans la classe de Fauré. L'entreprise était audacieuse car, après Beethoven et Schubert, bien des musiciens n'abordaient le quatuor qu'avec une extrême prudence. Franck et Fauré ont d'ailleurs composé leur unique quatuor à cordes l'année de leur mort, Fauré confiant à sa femme, en 1923 : « Tous ceux qui ne sont pas Beethoven en ont la frousse ! » Seuls quelques téméraires comme Debussy et Ravel s'y aventurèrent brillamment dans leur jeunesse.

Si Fauré réserva au *Quatuor* de Ravel, qui lui était dédié, un accueil mitigé, ce ne fut pas le cas de Debussy qui écrivit au jeune compositeur : « Au nom des dieux de la musique et au mien, ne touchez à rien de ce que vous avez écrit dans votre quatuor ». L'œuvre respire la fraîcheur, le lyrisme et l'originalité. Le premier des quatre mouvements, que Théodore Dubois trouvait « compliqué », est un classique allegro de forme-sonate, dont le thème initial est une longue phrase mélodique ascendante soutenue par une gamme de *fa* majeur, qui retombe élégamment sur elle-même. Tout en subtilité, le deuxième thème, aux inflexions modales, s'enchaîne en douceur avec un développement plein de nuances et de sonorités chatoyantes.

Le mouvement suivant est un scherzo en *la* mineur, marqué *Assez vif. Très rythmé*. Il se caractérise par sa combinaison de rythmes binaires (6/8) et ternaires (3/4) et ses *pizzicati* qui lui donnent le charme d'une sérénade avec guitare. Le trio central, plein de mélancolie n'est pas sans rappeler l'énigmatique *Pavane pour une infante défunte*.

Le troisième mouvement, *Très lent*, glisse mystérieusement de *la* mineur vers une tonalité chère à Fauré : *sol* bémol majeur. Un thème expressif rappelant celui du premier mouvement, se déroule délicatement comme une berceuse, parfois troublé par quelques soubresauts du scherzo.

Le finale, *Vif et agité* à cinq temps renoue avec la tonalité initiale et, dans un tourbillon plein de passion, brode autour des thèmes des mouvements précédents.

© Irène Brisson, 2023

During the first quarter of the 20th century France witnessed the deaths of several of its most prominent composers: Jules Massenet (1912), Claude Debussy (1918), and Camille Saint-Saëns (1921). In 1924 they were followed by Théodore Dubois (June 11) and Gabriel Fauré (November 4), and by Erik Satie the year after. In the same period a daring younger generation, represented by Albert Roussel, Florent Schmitt, and Maurice Ravel, was asserting itself. This concert, encompassing thirty years of music, presents the encounter between these two currents.

Théodore Dubois

Théodore Dubois was born in Rosnay, in eastern France. Drawn to the organ when he was 10 years old, he received his first lessons in Reims and entered the Paris Conservatory in 1853. His professors included the famed pianist Antoine Marmontel, the organist François Benoist—who also trained César Franck—and Ambroise Thomas for composition. In the span of a few years he received his first prizes in harmony, composition, and fugue, and in 1861 his cantata *Atala* won the highly coveted Prix de Rome, the competition that caused Berlioz, and later Debussy and Ravel, much grief.

Théodore Dubois's career was split between the organ, choral conducting, and teaching. When Franck was named organist of the Basilica of St. Clotilde in 1858, Dubois succeeded him as choirmaster. From 1869 to 1877, he filled the same role at La Madeleine Church before taking over as organist from Saint-Saëns, a position he occupied until 1896. Beginning in 1871, he was employed at the Paris Conservatory as a professor of harmony, where he also taught composition and, from 1896 to 1905, served as the director of this institution.

A prolific composer, he left behind operas, numerous sacred works—his most famous one, the oratorio *Les Sept paroles du Christ*, remains quite popular in both France and Quebec—music for organ, chamber music, three symphonies, and concertante works. In the pedagogical domain his name is associated with his rigorous and academic *Traité d'harmonie* published in 1921, which was rooted in a Romantic language that would soon be out of style. Be that as it may, numerous music students—including the author of this text—learned harmony via this treatise.

An influential and often envious figure, Théodore Dubois lived through the seismic musical shifts that occurred in France at the dawn of the 20th century with difficulty, and he did not shy away from castigating his younger peers (Debussy, Stravinsky, Ravel), whom he reproached for seeking to "astound through combinations of 'unusual' sounds or harmonies." His music was swiftly deemed outdated, so much so that, aware of the fate reserved for him—oblivion—, in 1922 he wrote in his diary: "I am hopeful that later on someone will do me a bit more justice! Amen!" Research by musicologists, the efforts of the Palazzetto Bru Zane in Venice, and the desire of numerous performers to call attention to an entire neglected segment of French music have all contributed to the fulfilment of his wish.

Théodore Dubois composed several concertante works with piano: two concertos, the *Concerto-capriccioso*, and the Suite for Piano and Strings in F minor, completed on August 24, 1917, the day of his 80th birthday. These works are heavily steeped in the great Romantic piano tradition, and echoes of Chopin, Schumann, and Grieg are evident.

The Suite was dedicated to the esteemed pianist Isidor Philipp, then a professor at the Paris Conservatory. More intimate than a concerto with large orchestra, it approaches this form through its multiple interactions between the piano and the strings. Like a symphony, it comprises four movements: the first, a

tripartite Moderato in F minor, employs a barcarolle rhythm from which the piano slips away little by little. Its sinuous chromaticism recalls that of César Franck, while the sturdy support provided by the lower strings irresistibly evokes organ pedals. In the final section, the piano shines through via its arabesques and cascades of notes.

The Allegretto in C minor, then major, is an ethereal, Mendelssohnian scherzo. An affectionate dialogue between the piano and strings is established during the central trio.

The following Andante in A-flat major is a Chopinesque nocturne occasionally interrupted by several dark gusts as well as by lyrical passages handed over to the strings, accompanied by the piano.

The Suite concludes with a bubbly, theatrical Allegro vivo in F major that bears a likeness to Saint-Saëns' piano concertos.

Gabriel Fauré

Born in Pamiers, in southwestern France, Gabriel Fauré pursued musical studies at the Niedermeyer School, a Parisian institute that educated church musicians in accordance with ancient polyphonic traditions. His professors notably included Camille Saint-Saëns, who introduced him to early music (Gregorian chant, Bach) and to German Romanticism (Schumann, Liszt, Wagner). He commenced his career as a provincial organist before settling in Paris, where he succeeded Théodore Dubois as choirmaster (1877) and then organist (1896) at La Madeleine. Fauré also taught composition at the Conservatory and became its director following Dubois's retirement. Hearing loss first appeared in 1902, and this would cast a shadow over his final years.

Like Saint-Saëns, Massenet, and Dubois, Fauré lived through the enormous changes that French music underwent after the Franco-Prussian War in 1870. He composed piano nocturnes and impromptus in the tradition of Chopin, chamber music, several orchestral works, sacred pieces including his touching Requiem, and *mélodies*. His music, descending from German Romanticism, differentiates itself from this style through its tonal ambiguity, which fluctuates between modality, chromaticism, and unconventional harmonic progressions.

Gabriel Fauré composed around one hundred *mélodies* between 1861 and 1921, achieving a perfect communion between poetry and music and freeing himself from the influence of German *Lied*. Thanks to a musical education that included Gregorian chant, he crafted original and highly flexible melodic and pianistic lines. His preferred poets were Alphonse de Lamartine, Victor Hugo, Théophile Gautier and, as of 1887, Paul Verlaine.

Verlaine's *La Bonne Chanson* comprises 21 romantic poems written in 1869 and 1870, inspired by his fiancee, Mathilde Mauté de Fleurville. From 1892 to 1894, as he was approaching his fifties, Gabriel Fauré, in love with the singer Emma Bardac—Debussy's future second wife—, dedicated a cycle of nine *mélodies* with piano to her, taken from Verlaine's collection and linked by five brief musical motifs. In 1898, he arranged them for voice, piano, and string quintet. This version transforms the harmonic texture and varies the role of the piano, which in turns is a soloist, is supported by the strings, or takes concertante or accompanying roles.

The poems that Fauré selected evoke nature (Nos. 3, 6, 7, 9) and deal with romantic devotion (No. 1), worry (Nos. 4 and 5), and, naturally, passion (Nos. 2, 9). The subdued atmosphere of *Une sainte en son auréole*, achieved using muted strings, the fluidness of the pianistic impromptus in *Puisque l'aube grandit*, *Donc ce sera par un clair jour d'été* and *N'est-ce pas ?*, the daring modulations of the nocturne *La lune blanche luit dans les bois*, and the harrowing contrapuntal development of *J'allais par des chemins perfides* all stand out. As for the unsettled *Avant que tu ne t'en ailles*, in which the poet addresses the morning star, Fauré alternates enigmatic adagios with unpredictable jolts from the strings and piano imitating birds, which surround a theatrical declamation.

Maurice Ravel

Born in Ciboure, in the Basque Country, Ravel was introduced to music at a very young age and entered the Paris Conservatory at age 14, where he studied under Gabriel Fauré and

counterpoint professor André Gédalge. A second prize in the 1901 Prix de Rome spurred him to make three further—unsuccessful—attempts, and his elimination in 1905 because he had surpassed the age limit provoked a scandal that may have contributed to Théodore Dubois's resignation from the Conservatory. During this period Ravel had already composed several landmark works, such as *Jeux d'eau* for piano and his String Quartet. For around twenty years, he achieved recognition as an outstanding orchestrator with such works as the ballet *Daphnis et Chloé*, *La Valse*, *Bolero*, and his two piano concertos. His career was interrupted, however, starting in 1933 when the first symptoms of dysphasia appeared, which caused difficulties with speech and movement.

Ravel was attached to Classical musical forms and delighted in discovering novel harmonic and instrumental sonorities, and he inherited Fauré's modal language and rhythmic flexibility derived from Gregorian chant.

He composed his sole string quartet in his late twenties, in 1902–1903. At that time Ravel was attending the Paris Conservatory in Fauré's class. It was an audacious undertaking, for, after Beethoven and Schubert, many musicians approached the string quartet with extreme caution. Franck and Fauré both composed their sole string quartet in the year of their death, with Fauré admitting to his wife in 1923 that "all those who are not Beethoven are terrified of it!" Only a few bold composers such as Debussy and Ravel brilliantly tackled it in their youth.

While Fauré accorded a lukewarm reception to Ravel's Quartet, which was dedicated to him, this was not the case with Debussy, who wrote to the young composer: "In the names of the gods of music and of mine, don't change a thing that you have written in your quartet." The piece exudes freshness, lyricism, and originality. The first of its four movements, which Théodore Dubois found to be "complex," follows a Classical sonata-allegro form, its first theme a long, ascending melodic phrase supported by an F-major scale that gracefully falls back on itself. The modally-inflected second theme leads, quite subtly and gently, into a development replete with shimmering nuances and tones.

The following movement is a scherzo in A minor bearing the indication *Assez vif*. *Très rythmé*. It is characterized by its combination of binary (6/8) and ternary (3/4) rhythms and the *pizzicati* that imbue it with the allure of a guitar serenade. The melancholy central trio is not dissimilar to the enigmatic *Pavane pour une infante défunte*.

The third movement, *Très lent*, glides mysteriously from A minor to a tonality dear to Fauré: G-flat major. An expressive theme recalling the one from the first movement delicately unfurls like a lullaby, disturbed at times by a few jolts from the scherzo.

The finale, *Vif et agité* with five beats to the measure, reintroduces the initial tonality and, in a passionate whirlwind, embellishes themes from the preceding movements.

© Irène Brisson, 2023
Translated by Trevor Hoy

DAVID JALBERT

Piano

Virtuose élégant et chaleureux au répertoire éclectique, David Jalbert s'est taillé une place de choix parmi les pianistes de sa génération : « À compter d'aujourd'hui, il faut ajouter le nom de David Jalbert au panthéon de nos grands interprètes » (Georges Nicholson, *L'Actualité*). Il se produit régulièrement avec orchestre ou en récital à travers le monde, et ses enregistrements ont connu un succès critique unanime. Il a joué entre autres avec les orchestres symphoniques de Montréal, Toronto, Vancouver, Calgary, Winnipeg et Québec, l'Orchestre du Centre National des Arts, l'Orchestre Métropolitain, Les Violons du Roy, le CBC Radio Orchestra, le Bielefelder Philharmoniker, le Gauteng Philharmonic et l'Orchestre symphonique national d'Irlande.

An elegant and enthusiastic virtuoso who performs an eclectic repertoire, David Jalbert has carved out a prominent place among the pianists of his generation: "As of today, we must add the name of David Jalbert to the pantheon of our great performers" (Georges Nicholson, *L'Actualité*). He regularly performs around the world with orchestras or in recital, and his recordings have enjoyed unanimous critical success. He has played, among others, with the Toronto, Vancouver, Calgary, and Winnipeg symphony orchestras, Orchestre symphonique de Montréal, Orchestre symphonique de Québec, National Arts Centre Orchestra, Orchestre Métropolitain, Les Violons du Roy, CBC Radio Orchestra, Bielefelder Philharmoniker, Gauteng Philharmonic, and National Symphony Orchestra of Ireland.

Photo © Julien Faugère

FLORIE VALIQUETTE

Soprano

Qualifiée de « soprano imaginative et engagée aux aigus ravissants » par *La Libre Belgique*, Florie Valiquette est une jeune artiste lyrique canadienne en pleine ascension. Elle a débuté la saison 2023–2024 en prenant part à deux nouvelles productions de l'Opéra royal de Versailles : *Giulietta e Romeo* (Matilde) de Zingarelli aux côtés de Franco Fagioli et Adèle Charvet, sous la direction de Stefan Plewniak, suivi de *Don Giovanni* (Donna Anna) sous la baguette de Gaétan Jarry. Durant la saison 2022–2023, elle a interprété les rôles de Sidonie, Mélisse et une bergère dans une nouvelle production d'*Armide* de Gluck à l'Opéra-Comique de Paris sous la direction de Christophe Rousset, tandis qu'à l'Opéra royal de Versailles, elle a chanté le rôle de Pamina dans une version française de *La Flûte enchantée* sous la baguette d'Hervé Niquet.

Described by *La Libre Belgique* as an "imaginative and involved soprano with stunning high notes," Florie Valiquette is a young Canadian operatic artist on the rise. She opened the 2023–24 season by taking part in two new productions at the Opéra royal de Versailles: alongside Franco Fagioli and Adèle Charvet in Zingarelli's *Giulietta e Romeo* (Matilde) conducted by Stefan Plewniak, followed by *Don Giovanni* (Donna Anna) under the baton of Gaétan Jarry. This past season, Ms. Valiquette sang the roles of Sidonie, Mélisse and a shepherdess in a new production of Gluck's *Armide* at the Opéra-Comique de Paris conducted by Christophe Rousset. She also returned to the Opéra royal de Versailles in the role of Pamina in a French version of Mozart's *The Magic Flute*, conducted by Hervé Niquet.

Photo © Artan Hürsever

NICOLAS ELLIS

Chef
Conductor

Nicolas Ellis est directeur artistique, chef d'orchestre et fondateur de l'Orchestre de l'Agora et premier chef invité des Violons du Roy. Il a également agit à titre de collaborateur artistique de l'Orchestre Métropolitain et de Yannick Nézet-Séguin de 2018 à 2023. Il a été chef invité de nombreux orchestres canadiens tels que l'Orchestre symphonique de Québec, l'Orchestre du Centre National des Arts, Vancouver Symphony Orchestra, I Musici de Montréal, le Kitchener-Waterloo Symphony, Symphony Nova Scotia, Saskatoon Symphony Orchestra, le Royal Conservatory de Toronto et Les Grands Ballets Canadiens. Il collabore régulièrement avec l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal. Il vient d'être nommé directeur de l'Orchestre National de Bretagne.

Nicolas Ellis is the Artistic Director, conductor and founder of the Orchestre de l'Agora, and he currently serves as the Orchestre Métropolitain's Artistic Partner. Commencing in the 2023–24 season is Principal Guest Conductor of Les Violons du Roy. Mr. Ellis has appeared as a guest conductor with numerous Canadian orchestras, including Les Violons du Roy, Vancouver Symphony, National Arts Centre Orchestra, I Musici de Montréal, Kitchener-Waterloo Symphony, Orchestre symphonique de Québec, Orchestre Métropolitain, Symphony Nova Scotia, Saskatoon Symphony Orchestra, Royal Conservatory of Music in Toronto, and Les Grands Ballets Canadiens. He also regularly collaborates with the Opéra de Montréal's Atelier lyrique.

Photo © Girard Tremblay

LES VIOLONS DU ROY

Le nom des Violons du Roy s'inspire du célèbre orchestre à cordes de la cour des rois de France. Réuni en 1984 à Québec par le chef fondateur Bernard Labadie et maintenant sous la direction musicale de Jonathan Cohen, cet ensemble regroupe une quinzaine de musiciens qui se consacrent au répertoire pour orchestre de chambre. Bien qu'ils jouent sur instruments modernes, leur fréquentation des répertoires baroque et classique est influencée par les mouvements contemporains de renouveau dans l'interprétation des musiques des 17e et 18e siècles, pour laquelle ils utilisent des copies d'archets d'époque. De plus, Les Violons du Roy abordent régulièrement le répertoire des 19e et 20e siècles. En plus de leur importante participation à la vie musicale de Québec, Les Violons du Roy s'inscrivent depuis quelques années dans l'offre culturelle de la ville de Montréal. Connus partout en Amérique du Nord, ils ont également donné plusieurs dizaines de concerts en Europe et en Asie.

The chamber orchestra Les Violons du Roy takes its name from the renowned string orchestra of the court of the French kings. This ensemble, which possesses a core membership of fifteen players, was brought together in 1984 by founding conductor Bernard Labadie. Les Violons du Roy specialises in the vast repertoire for chamber orchestra, employing copies of period bows on modern instruments. The ensemble performs works from the Baroque and Classical periods with an approach strongly influenced by current research in performance practice of the 17th and 18th centuries. The orchestra also regularly delves into repertoires of the 19th and 20th centuries. Les Violons du Roy is at the heart of the music scene in Quebec City and a regular feature of Montreal's cultural calendar. It is renowned throughout North America, and has given dozens of concerts in Europe, the United States, and Asia.

Photo © Marc Giguère

LES ARTISTES / THE ARTISTS

PREMIERS VIOLONS
FIRST VIOLINS

Yolanda Bruno[1]
Noëlla Bouchard
Angélique Duguay[2]
Maud Langlois
Frédéric Bednarz
Pierre Bégin

SECONDS VIOLONS
SECOND VIOLINS

Pascale Gagnon[3]
Frédéric Pouliot
Véronique Vychytil
Nicole Trotier[4]
Inti Manzi

ALTOS
VIOLAS

Isaac Chalk
Jean-Louis Blouin[5]
Annie Morrier
Graham Cohen

VIOLONCELLES
CELLOS

Benoit Loiselle[6]
Raphaël Dubé[7]
Justine Lefebvre

CONTREBASSE
DOUBLE BASS

Raphaël McNabney
Philippe Chaput

---

1. **Ce poste est généreusement soutenu par la Fondation des Violons du Roy.** / This position is generously supported by La Fondation des Violons du Roy.

2. **Angélique Duguay joue sur un violon Joseph Ceruti (Crémone, 1825), gracieusement mis à sa disposition par le Groupe Canimex Inc. de Drummondville (Québec).** / Angélique Duguay plays a Joseph Ceruti violin (Cremona, 1825), generously provided by the Canimex Group, Inc. of Drummondville (Quebec).

3. **Pascale Gagnon joue sur un violon Jean-Baptiste Vuillaume, modèle Guarneri (Paris, 1850), et utilise un archet Émile-François Ouchard, père (v. 1930), gracieusement mis à sa disposition par le Groupe Canimex Inc. de Drummondville (Québec).** / Pascale Gagnon plays a Jean-Baptiste Vuillaume Guarner- model violin (Paris, 1850), and uses an Émile-François Ouchard, Sr. Bow (ca. 1930), generously provided by the Canimex Group, Inc. of Drummondville (Quebec).

4. **Nicole Trotier joue sur le violon Giorgio Gatti Torino, propriété de la Fondation des Violons du Roy, obtenu grâce à la généreuse implication de la Fondation Virginia Parker et de monsieur Joseph A. Soltész.** / Nicole Trotier plays a Giorgio Gatti Torino violin belonging to the Fondation des Violons du Roy and obtained with the generous assistance of the Virginia Parker Foundation and Joseph A. Soltész.

5. **Jean-Louis Blouin joue sur un alto Giuseppe Pedrazzini (Milan, v. 1930) et utilise un archet Louis Gillet (v. 1965), gracieusement mis à sa disposition par le Groupe Canimex Inc.de Drummondville (Québec).** / Jean-Louis Blouin plays a Giuseppe Pedrazzini viola (Milan, ca. 1930) and uses a Louis Gillet bow (ca. 1965), generously provided by the Canimex Group, Inc. of Drummondville (Quebec).

6. **Benoit Loiselle utilise un archet Joseph Alfred Lamy (1900, gravé A. Lamy à Paris), gracieusement mis à sa disposition par le Groupe Canimex Inc.de Drummondville (Québec).** / Benoit Loiselle uses a Joseph Alfred Lamy bow (1900, engraved A. Lamy à Paris), generously provided by the Canimex Group, Inc. of Drummondville (Quebec).

7. **Raphaël Dubé joue sur un violoncelle Giovanni Grancino (Milan, v. 1695–1700), gracieusement mis à sa disposition par le Groupe Canimex Inc.de Drummondville (Québec).** / Raphaël Dubé plays a Giovanni Grancino cello (Milan, ca. 1695–1700), generously provided by the Canimex Group, Inc. of Drummondville (Quebec).

LE PALAZZETTO BRU ZANE — CENTRE DE MUSIQUE ROMANTIQUE FRANÇAISE

Le Palazzetto Bru Zane — Centre de musique romantique française a pour vocation de favoriser la redécouverte du patrimoine musical français du grand 19e siècle (1780–1920) en lui assurant le rayonnement qu'il mérite. Installé à Venise, dans un palais de 1695 restauré spécifiquement pour l'abriter, ce centre est une réalisation de la Fondation Bru. Il allie ambition artistique et exigence scientifique, reflétant l'esprit humaniste qui guide les actions de la fondation. Les principales activités du Palazzetto Bru Zane, menées en collaboration étroite avec de nombreux partenaires, sont la recherche, l'édition de partitions et de livres, la production et la diffusion de concerts à l'international, le soutien à des projets pédagogiques et la publication d'enregistrements discographiques.

BRU-ZANE.COM

Bru Zane Classical Radio – la webradio de musique romantique française :
bru-zane.com/classical-radio

Bru Zane Mediabase – ressources numériques sur le répertoire français du 19e siècle :
bruzanemediabase.com

Bru Zane Replay – webdiffusion de vidéos de concerts et de spectacles :
bru-zane.com/replay

The vocation of the Palazzetto Bru Zane — Centre de musique romantique française is to favour the rediscovery of the French musical heritage of the long nineteenth century (1780–1920) and obtain international recognition for that repertory. Housed in Venice in a palazzo dating from 1695, specially restored for the purpose, the Palazzetto Bru Zane — Centre de musique romantique française is an emanation of the Fondation Bru. Combining artistic ambition with high scientific standards, the Centre reflects the humanist spirit that guides the actions of its parent foundation. The Palazzetto Bru Zane's main activities, carried out in close collaboration with numerous partners, are research, the publication of books and scores, the production and international distribution of concerts, support for teaching projects and the production of sound recordings.

BRU-ZANE.COM

Bru Zane Classical Radio – the French Romantic music webradio:
bru-zane.com/classical-radio

Bru Zane Mediabase – digital data on the nineteenth-century French repertory:
bruzanemediabase.com

Bru Zane Replay – streaming videos of concerts and staged productions:
bru-zane.com/replay

PALAZZETTO
BRU ZANE
CENTRE
DE MUSIQUE
ROMANTIQUE
FRANÇAISE

LA SALLE BOURGIE
BOURGIE HALL

Inaugurée en septembre 2011, la Salle Bourgie s'est rapidement taillée une place de choix comme l'un des lieux de diffusion de la musique de concert les plus prisés au Canada. Sa programmation de haut vol présente divers styles musicaux, allant du classique au jazz, de la musique baroque aux créations contemporaines. Elle met également de l'avant des musiciens tant canadiens qu'internationaux parmi les plus remarquables de leur génération.

Inaugurated in September 2011, Bourgie Hall has quickly made a name for itself as one of Canada's most beloved venues for concert music. Its high-calibre programming presents various musical styles, ranging from jazz to classical works, from Baroque music to contemporary creations. It also features some of the most prominent Canadian and international musicians of their generation

LES VITRAUX TIFFANY
TIFFANY WINDOWS

Située dans la nef de l'ancienne église Erskine and American, la Salle Bourgie jouit d'une beauté architecturale remarquable, en plus d'une acoustique exceptionnelle. Sa vingtaine de vitraux commandés au maître verrier new-yorkais Louis Comfort Tiffany au tournant du 20e siecle, forment la plus importante collection du genre au Canada et constituent l'une des rares séries religieuses de Tiffany subsistant en Amérique du Nord.

Located in the nave of the former Erskine and American Church, Bourgie Hall possesses spectacular architecture as well as exceptional acoustics. Its twenty or so stained glass windows, commissioned from New York master glass artist Louis Comfort Tiffany at the turn of the 20th century, form the most important collection of their kind in Canada and constitute one of the few remaining religious series by Tiffany in North America.

Louis Comfort Tiffany, New York 1848–New York 1933, dessin de Thomas Calvert (1873–après 1934). La Charité, Salle Bourgie, MBAM (anc. église Erskine and American), vers 1901, verre, plomb, fabriqué par Tiffany Glass and Decorating Co., New York, 395 x 152 cm. Musée des beaux-arts de Montréal, achat. Photo MBAM, Christine Guest / Louis Comfort Tiffany, New York 1848–New York 1933, designed by Thomas Calvert (1873–after 1934). Charity, Bourgie Hall, MMFA (formerly the Erskine and American Church), about 1901, leaded glass, made by Tiffany Glass and Decorating Co., New York, 395 x 152 cm. The Montreal Museum of Fine Arts, purchase. Photo MMFA, Christine Guest

34 ans ou moins ?
34 or under?

PROFITEZ DE CONCERTS À PETITS PRIX À LA SALLE BOURGIE !*
ENJOY LOW-PRICED CONCERTS AT BOURGIE HALL!*

50%

de réduction sur tous les concerts
Sur les prix hors taxes et frais de service

50% off all concerts
Calculated excluding taxes and service charges

10 $

le billet en dernière minute
Disponible à la billetterie de la Salle Bourgie, dans l'heure qui précède le concert

$10 rush tickets!
Available at Bourgie Hall's box office, one hour before the start of the concert

* **Sur présentation d'un justificatif d'âge** / Proof of age is required

Vous aimerez aussi / You may also like

Photo © Marco Borggreve

LES VIOLONS DU ROY
Mozart et Haydn, vents et harpe

Vendredi 2 février — 19 h 30

Jonathan Cohen, chef
Valérie Milot, harpe
Pentaèdre, quintette à vent

Calendrier / Calendar

Dimanche 21 janvier **14 h 30**	MUSIQUE ET DANSE *Hommage à Françoise Sullivan*	Une rétrospective des chorégraphies de Françoise Sullivan et de Françoise Riopelle
Jeudi 25 janvier **19 h 30**	QUATUOR MOLINARI *Le quatuor à cordes, du* Refus global *à aujourd'hui*	Œuvres de Otto Joachim, Rachel Laurin, Jean Lesage et Jean Papineau-Couture
Samedi 27 janvier **19 h 30**	WOLFGANG HOLZMAIR, baryton OLIVIER GODIN, piano *La musique à Theresienstadt*	Un récital centré sur des œuvres composées au camp de concentration de Theresienstadt

VOIR LES DÉTAILS DE BILLETTERIE PAGE 2 / SEE TICKETING DETAILS ON PAGE 2

DÉPÔT LÉGAL - BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC, 2024

Équipe

Caroline Louis, direction générale et **Olivier Godin**, direction artistique
Nicolas Bourry, direction administrative et production
Charline Giroud, marketing
Claudine Jacques, rayonnement institutionnel
Julie Olson, médias numériques
Trevor Hoy, programmes
Marjorie Tapp, billetterie
Fred Morellato, administration
Roger Jacob, direction technique
Jérémie Gates, production
Martin Lapierre, régie technique

Conseil d'administration

Pierre Bourgie, président
Carolyne Barnwell, secrétaire
Colin Bourgie, administrateur
Paula Bourgie, administratrice
Michelle Courchesne, administratrice
Philippe Frenière, administrateur
Paul Lavallée, administrateur
Yves Théoret, administrateur
Diane Wilhelmy, administratrice

Salle Bourgie

Pavillon Claire et Marc Bourgie
Musée des beaux-arts de Montréal
1339, rue Sherbrooke Ouest

ARTE MUSICA

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a pour mission le développement de la programmation musicale du Musée, et principalement celle de la Salle Bourgie. Arte Musica a été fondé et financé par Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, directrice générale et artistique émérite, en a assumé la direction de 2008 à 2022.

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer.

In residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, Arte Musica's mission is to develop the Museum's musical programming, first and foremost that of Bourgie Hall.
Arte Musica was founded and financed by Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, General and Artistic Director emeritus, assumed the directorship of Arte Musica 2008 to 2022.

The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.

CORINNE BÈVE, DESIGN GRAPHIQUE

Salle Bourgie